

## Céramistes en herbe

Tous les mercredi matin, pendant près 20 ans, j'accueillais une vingtaine d'enfants dans l'atelier de céramique de l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques de Choisy.

Répartis sur 2 cours, ils ont entre 6 et 11 ans. Le meilleur âge selon moi. Spontané et créatif. Et encore relativement « maîtrisables ». Ce qui n'est pas sans intérêt, vu la « munition » (balles de terre, couteaux, pots de peinture...) qu'ils ont à portée de main. Pendant longtemps, la majorité des élèves étaient des filles – considérée comme activité pas assez « virile », beaucoup de garçons la boudaient. Mais heureusement, c'est en train de changer.

Après quelques séances d'approche (connaître les autres, les matériaux, les outils...) et d'expérimentations avec les techniques de base, j'aime bien donner des thèmes. Curieusement, peu d'enfants arrivent à inventer et à aborder un sujet de leur propre chef. Ils viennent à l'atelier avec une immense envie, mais me demandent rapidement de leur donner des idées. Puis, guidés par un thème, ils s'expriment plutôt facilement et de plein de façons : vite ou lentement, avec soin ou peu de précision, amoureux du détail ou approximatif.

Souvent, je leur propose de démarrer les recherches par un dessin, car, avec un crayon et des pastels, ils arrivent à exprimer leurs idées plus facilement. Et cela me permet, à moi aussi, d'avoir leur modèle, de savoir ce qu'ils souhaitent réaliser.

Bien entendu, il arrive aussi qu'ils travaillent tout à fait librement. Entre deux thèmes ou parce que le sujet ne leur évoque rien ou parce qu'ils ont un projet personnel. Mais souvent je découvre que ces réalisations libres sont plutôt conventionnelles : le cendrier pour tonton, le cœur pour la fête des mères ou la plaque de terre vite expédiée avec une image gravée encore plus vite, un visage de manga par exemple. Alors même si cela paraît contradictoire : un cadre, un sujet incitent plus à la créativité que la carte blanche - c'est mon expérience en tout cas.

Pour aborder un thème, je montre souvent des images aux enfants : des façades d'immeubles dans un livre d'architecture, des gravures d'encyclopédies anciennes représentant des herbes et des fleurs, des peintures aborigènes ou des photos du monde sous-marin. Aussi, nous avons souvent recours à un dictionnaire de jeunesse avec toutes sortes d'illustrations : animaux et plantes, vêtements et ustensiles, fruits et légumes, machines et outils, véhicules et monuments. Ce qui m'importe beaucoup dans cet enseignement, c'est d'apprendre aux enfants à regarder et puis à traduire ce qu'ils voient, c'est-à-dire à se servir de leur regard.

Il y a eu plein d'histoires pendant toutes ces années : jolies, drôles, étonnantes...

Il y a quelques années, en travaillant sur le thème du totem, l'idée directrice était que chaque enfant représente sur son totem quelque chose dont il a peur, tout comme les Indiens qui représentaient leurs peurs, croyant que les mauvais esprits avaient les mêmes peurs qu'eux et que, par ces représentations, ils pouvaient les faire fuir. Un des garçons les plus âgé, un vrai petit baroudeur, rejetait ce sujet ardemment. « Ridicule, peur, moi, jamais ! » Impossible de le faire changer d'avis. Après une petite discussion, nous nous étions mis d'accord pour qu'il représente quelque chose de mal. Ah ça, oui, le mal, il connaissait ! Peu après, je devais découvrir... des croix gammées sur son dessin. Certes, on ne

pouvait pas dire qu'il était hors sujet, mais je voulais quand même en parler un peu. Lui ai demandé ce que c'était. « Hmm, bah... ah oui, c'est le signe de Hitler ! »-« Et qui est Hitler ? »-« Hmm, je ne sais plus trop, mais sûr que c'était un méchant ! Ah oui, je sais maintenant, il va dans les fêtes des skinheads ». (!) Ainsi le cours de terre se transforme parfois en cours d'histoire...

Il m'arrivait aussi de proposer des visites de musées. Nous partions avec des carnets de dessin afin de fixer les trouvailles les plus intéressantes ; ces croquis pouvaient ensuite servir d'inspiration pour des cours suivants. Lors d'une de ces sorties, la remarque d'un élève m'a tellement étonnée et plu que j'aimerais la raconter ici, même si elle n'a pas de lien direct avec les cours de céramique. Nous étions au Louvre dans la salle des Assyriens. Une conférencière était en train de nous expliquer que tout ce qui était dans cette salle était très très ancien. Ce jour-là, je portais un manteau avec un motif de léopard. Et alors que nous étions en train de contempler un bas-relief représentant un guerrier recouvert d'une peau de bête, un des garçons le désignant me dit : « Regarde Ulrike, c'est toi quand tu étais vieille ! » Cette logique m'épate ! Tout comme la légèreté et la spontanéité, l'évidence et la confiance avec laquelle la plupart des enfants abordent un morceau de terre. Qu'ils préfèrent très souvent d'ailleurs aux pinceaux et peintures – c'est probablement le volume avec son côté tactile qui leur plaît tant.

Même si une certaine « zapping attitude » se ressent de plus en plus dans la société et aussi au cours de terre, les enfants peuvent être capables d'une patience et d'une persévérance étonnantes. Car certains des sujets étaient plus difficiles que je ne pensais et demandaient beaucoup de temps – jusqu'à 3 mois entre le premier croquis et la pièce finie et peinte. C'était le cas du cavalier imaginaire p.ex. où j'avais demandé aux enfants de se représenter comme cavalier ou cavalière d'un animal qu'on n'a pas l'habitude de monter. Ou de l'hybride humain/animal. Ou de la façade d'immeuble ou du buste de clown grandeur nature.

Quand nous travaillons sur l'humain et surtout quand il s'agit de postures spécifiques, je demande à un des enfants de faire le modèle. Et quand le sujet est l'autoportrait, comme souvent en début d'année (pour aider à prendre sa place dans le groupe), il y a, bien sûr, un miroir.

Pour les expositions de fin d'année, j'aime bien proposer un travail collectif : la ville avec ses immeubles, monuments, arbres, véhicules, abribus et passants ou l'aquarium avec toutes sortes de poissons ou l'étalage d'un marché avec ses fruits et légumes, ses fromages et charcuteries, ses pains et viennoiseries... Ainsi, le visiteur voit un travail cohérent et peut se rendre compte de ces multiples personnalités qui s'expriment toutes différemment. Et les enfants expérimentent la construction commune qui en même temps donne le temps aux plus rapides de fabriquer une maison, un poisson, un concombre de plus, pendant que les plus lents continuent tranquillement leur travail sans être stressés par la rapidité des autres.

Pour moi, ce travail d'enseignement a été très captivant et enrichissant. Il m'a permis de tester mes limites dans les domaines de la patience, de l'autorité, de la constance et de la recherche permanente d'idées. De découvrir des inspirations pour mon propre travail artistique. De me réjouir de l'enthousiasme avec lequel les enfants viennent à l'atelier tous les mercredi matin. Et de m'étonner toujours de nouveau de leur monde.